

gros plan sur

GABRIEL CHARMES :

entre mystère, séduction, sourire en coin et larmes...

Qui est-il, ce mystérieux écrivain qui se cache derrière ce beau pseudonyme ? Et pourquoi se cache-t-il ?

Car Gabriel Charmes sont des nom et prénom d'emprunt.

Gabriel : l'Archange de l'Annonciation, dans le Nouveau Testament !

Comme cet autre ange, le plus grand de tous, Saint-Michel ! Des prénoms porteurs de rêve, capables de galvaniser l'imagination des enfants destinés à les porter.

Un prénom est toujours le choix des parents. Mais il est des enfants devenus grands qui décident d'en changer. Quant au patronyme : il nous colle à la peau, nous façonne. Il nous porte parfois, et parfois nous écrase...

Il peut être un viatique, ou un très lourd fardeau.

Alors il y a ceux qui en changent, légalement ; c'est possible, c'est parfois nécessaire : leur nouvelle vie peut enfin commencer.

Puisque j'ai la chance d'avoir *vraiment* rencontré Gabriel Charmes, et que je peux affirmer le connaître – le connaître un peu, parce que c'est un des êtres les plus mystérieux qu'il m'aura été donné de croiser –, je peux vous assurer qu'il n'appartient à aucune de ces catégories : ses nom et prénom de naissance sont parfaitement harmonieux, il n'y a rien à leur reprocher.

D'où vient alors ce besoin de se cacher derrière un pseudonyme ?

Et qu'est-ce qu'un pseudonyme ?

Les auteurs – écrivains, romanciers, nouvellistes, essayistes, biographes, historiens, poètes et conteurs, bref les gens de plume, créateurs d'une œuvre – et les artistes – peintres, sculpteurs mais aussi interprètes d'une œuvre musicale, théâtrale, cinématographique – usent et même usent volontiers, et même souvent, de ce subterfuge pour, là encore, commencer une nouvelle vie. Une carrière, comme on dit.

Dans le monde du spectacle, il s'agit souvent de trouver un nom qui sonne bien et se retient. De jouer d'un prénom contemporain. « Glamour », diront certains. De remplacer un patronyme trop franchouillard par un autre, aux sonorités anglo-saxonnes : les exemples foisonnent, je vous en épargnerai la litanie.

Dans le monde des arts et des lettres, la démarche est nettement moins commerciale : poésie et beauté sont souvent au rendez-vous.

Ce qui nous ramène à Gabriel Charmes...

Il y a d'abord le « vrai » Gabriel Charmes : celui qui a porté ce nom et ce prénom à sa naissance, et qui est mort à 36 ans, et puis il y a *notre* Gabriel Charmes, celui qui a décidé de prolonger en quelque sorte ce destin trop vite brisé.

Je vais vous révéler tout ce que je peux vous dire...

Je vais tenter de vous le conter.

Solitaire – écorché vif ? –, d'une sensibilité extrême, d'une gentillesse efficiente et réelle, le Gabriel Charmes que je fréquente est aussi un bon vivant, gourmet et gourmand, privilégiant les mets raffinés, les vins rares, les chocolats d'une très grande qualité.

Un événement semble l'avoir blessé, même s'il ne s'étend jamais sur sa vie privée.

Lucide, très informé, et même franchement érudit, Gabriel Charmes – celui qui nous occupe ici et aujourd'hui –, vit dans un monde qui me fascine, car il n'est vraiment pas le mien : un monde en permanence dangereux, dans lequel il faut se méfier de tout, et de tout un chacun, un monde méchant propre à nous rendre méfiant.

Ce pessimisme profond qui fait de lui un homme qui s'attend en permanence au pire, rend encore plus précieux l'authenticité de son sourire, et – encore mieux ? – de ses rares éclats de rire. Car malgré le regard noir qu'il jette au quotidien sur cet univers également noir devenu le sien – et ce n'est pas le moindre de ses paradoxes –, Gabriel Charmes sait vraiment rire et plaisanter. Champion de l'autodérision, c'est un convive d'un commerce fort agréable... Qui exerce sur les êtres – toutes catégories confondues – une authentique séduction. Je l'ai vu à l'œuvre lorsqu'il m'a rendu visite dans ce qu'on pourrait bien appeler ma... ménagerie ! Mes chats et furets ont craqué pour lui !

Je l'ai vu en public aussi.

Et lorsque vous le rencontrerez au détour d'un salon littéraire, sagement installé derrière sa pile de livres, vous pourrez aisément en juger.

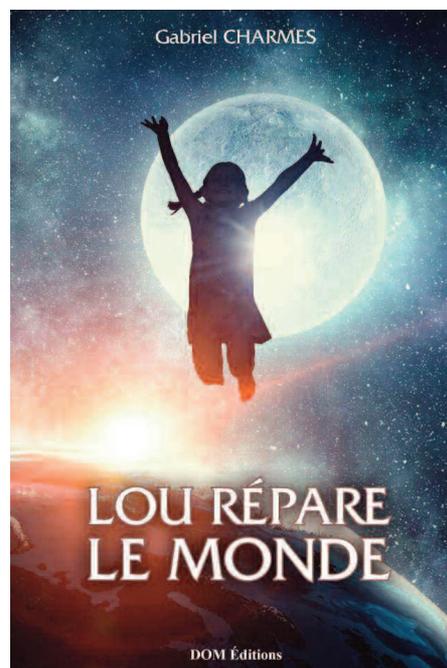
Gabriel Charmes séduit.

Voilà pour l'homme, et ses mystères.

Mais que nous raconte sa biographie officielle ?

Journaliste indépendant – nous y voilà : je vous l'avais bien dit, que vous le connaissiez sous un autre nom ! –, Gabriel Charmes a eu plusieurs vies plus ou moins actives : à l'usine de son village, parce qu'elle était là, puis, après quelques études éclectiques (droit, lettres et sciences humaines), dans la banque, l'assurance, l'administration et l'enseignement – juste ce qu'il faut pour avoir une idée du monde et de ce qui le fait tourner – ou dérailler, comme on voudra.

Après bien d'autres livres sous d'autres noms en ces autres vies, il a publié dernièrement *Lou répare le monde* et *Le Vin des Affligés*, « juste avant la grande nuit des écrans tombée sur le monde, et l'avancée du désert sous nos pas... »



Lou répare le monde

Je vous en avais longuement parlé au moment de sa parution. Ce livre est aujourd'hui réédité avec une belle jaquette qui accroche l'œil et donne envie de connaître cette petite fille magique aux multiples pouvoirs... (chez DOM Éditions, 9 €)

Le Vin des Affligés

Somptueux recueil de poésie qui nous offre de manière percutante la vision troublante de notre possible futur (chez Belladone dans la collection de l'Olifant au prix de 15,50 €).

Ce livre vient d'obtenir le prestigieux prix André Weckmann de poésie 2018 qui lui sera décerné cet été au Festival du Sommerlied, j'y reviendrai.

Je vous en propose ci-après deux courts extraits. Car en poésie, ce sont les mots qui parlent ! Et les images qui en surgissent... alors place au « vin des affligés »

« Midi
 Brûle le chemin
 Sous mes pas
 Là
 Où tu n'es pas

Le soir
 Efface l'annonce
 Du trépas
 Sous l'arbre l'invisible
 Vertèbre après vertèbre
 S'effeuille
 Et ranime
 La braise sous le deuil

Minuit
 Effrite
 Des paysages enchantés
 De Toi »

Ou encore celui ci, qui est peut-être bien mon préféré : « Le sens du voyage »

« L'autre jour j'ai pris par erreur le train qui remontait le temps
 Il s'est arrêté juste à la gare où j'étais plus vieux

Plus vieux que la vie
 Alors j'ai voulu faire machine arrière
 Comme s'il y avait un retour
 J'ai demandé à descendre
 Pour inverser le sens du voyage
 Jusqu'à l'enfance du monde
*Faut-il prendre le quai des arrivées
 Ou celui des départs pour se rencontrer ? »*
 Enfin, enfin la nouveauté très remarquée au 35^e Forum de Saint-Louis, sur le stand de DOM Éditions...

Filles du feu

Un livre écrit tout spécialement pour celles et ceux qui vénèrent la Femme... : percutante, troublante, provoquante, mais aussi la femme courageuse, audacieuse, amoureuse.

Comme le dit Gabriel Charmes lui-même: voici « 35 destinées de feu et de passion,... pour ne jamais perdre la flamme »!

Une flamme que ces 35 flamboyantes, aujourd'hui bien oubliées, ont porté haut et loin, « la rallumant sous les embrasements de leur temps ».

Ce livre ne se lit absolument pas comme un roman. Il ne se dévore pas, ne s'engloutit en aucun cas.



Ce livre se déguste, à petites bouchées, destinée par destinée.

C'est un authentique livre de chevet, à garder par-devers soi.

Comment l'ai-je personnellement abordé ?

Histoire d'en prendre la température, d'abord par le premier chapitre consacré à Colette Andris, que je ne connaissais pas: cette Vosgienne de naissance, devenue Parisienne d'adoption, était née Pauline Toutey.

Avocate de formation, danseuse nue, écrivain remarqué (elle a publié chez Gallimard), Colette Andris connaîtra même une apothéose cinématographique posthume lorsque, 16 ans après sa mort, une jeune Strasbourgeoise de 24 ans, Catherine Énard (1928- 2009) reprend son rôle dans *La danseuse nue*, de Pierre Louis (1917-1987) et Robert Florat (1896-1981) et remporte le prix d'interprétation au festival de Vichy.

Stupéfiant, non ?

Ayant compris que ces 35 destinées étaient classées par ordre alphabétique, j'ai ensuite lu les biographies de ces femmes que j'admire depuis longtemps, comme Damia, première d'une série à venir de chanteuses en noir, ou Isadora Duncan, ou encore Yvette Guilbert, dont Sigmund Freud fut le plus fidèle admirateur. Mais aussi Liane de Pougy, la plus belle femme de son siècle qui finira sa vie au couvent, ou encore Antoinette Sachs, si liée à Jean Moulin et qui, avant que ne fût créée la Délégation Générale, tiendra auprès de lui, officieusement, le rôle qui fut – officiellement et plus tard – celui de ma chère Laure Diebold-Mutschler: prendre en main son intendance.

Enfin Louise Weiss, juste avant Maria Zakrevskaïa, qui clôt cet ouvrage: l'Europe revendique ses pères fondateurs, mais Louise Weiss en fut – incontestablement –, la grand-mère fondatrice!

Si, après cette lecture édifiante, vous souhaitez en savoir plus sur cette héroïne d'une intelligence percutante et d'une culture sidérante, vous pourrez vous référer à la biographie que mon collègue Michel Loetscher, qui signe dans les pages des *Affiches d'Alsace et de Lorraine*, lui avait consacrée en 2009 chez Place Stanislas.

Après ces retrouvailles avec des femmes que j'aimais déjà, est venu le temps de la découverte de toutes les autres...

Impossible de les citer toutes!

Mais comment ne pas craquer pour Nelly Arcan – la « putain » au visage si enfantin. *Putain* est le titre de son livre, et il s'est vendu à 75.000 exemplaires. Ou encore pour l'extraordinaire Maryse Choisy – aventurière entre toutes –, ou La Païva – entremetteuse de haut vol – ou encore Musidora ?

Je vous le disais: un livre à garder à portée de main, un livre dans lequel piocher au fil du temps, au fil des années.

Ce qui nous ramène à Gabriel Charmes qui, sous d'autres noms, dans d'autres vies, a déjà signé tant d'œuvres: peut-être est-ce par là que j'aurais dû commencer ?

Séducteur, certes, mystérieux, tout à la fois souriant... et grinçant, Gabriel Charmes est avant tout un travailleur acharné, qui n'hésite jamais à se lancer – lorsqu'un sujet l'inspire – dans d'innombrables épopées...

Ainsi ses Filles du feu: œuvre en prose qui retrace les destins entremêlés de ces aventurières exaltées, de ces héroïnes si terriblement en avance sur leur temps, porteuses de modernité, créatrices d'un futur qui verra les femmes enfin se libérer. (chez DOM Éditions, 12 €).

Anne-Marie WIMMER